# La vie intense du Comte Pierre TERRAY 1851-1925

## Maire de Barbentane

#### par Denis Martin



Pierre Terray en Saint-Cyrien vers 1874

Pierre Terray, personnage haut en couleurs, quatre fois maire de Barbentane, en a marqué l'histoire non seulement par l'ardeur qu'il mit à sa tâche, mais aussi par ses engagements, et enfin par la gravité des événements qu'il eut à traverser. Bien que né à Paris, il devint Barbentanais avec passion.

# Comment Pierre Terray devint châtelain de Barbentane

La famille Terray, de vieille noblesse du Forez, a notamment produit un fameux 'Abbé Terray', éminent contrôleur général des Finances sous Louis XV.

Les hasards de la vie, souvent aidés, firent qu'Emmanuel Terray, fils d'un Préfet de la Restauration, épousa en 1842 Gabrielle de Puget de Barbentane, petite-fille du célèbre Général Hilarion de Puget. Elle avait vingt ans et la mort prématurée de son père Auguste de Puget la rendait héritière, avec son frère Henri-Edmond, du château qui est l'orgueil du pays.

Mais l'entretien des lieux et surtout la gestion du domaine laissaient à désirer. Feu le général en fut désigné comme responsable, commode. Le préfet Terray vint conseiller son fils et fit d'utiles recommandations. Les Terray avaient la réputation d'être depuis toujours de très solides gestionnaires!

Mais la situation restait critique. Robertine de Marolles, la veuve d'Auguste de Puget qui vivait avec ses enfants, en était gravement préoccupée. Henri-Edmond, frère de Gabrielle, peu attaché à Barbentane, voulut vendre sa part dont le château.



Gabrielle de Barbentane, mère de Pierre Terray

Après un imbroglio mémorable, pour plaire à son aimable épouse Gabrielle, Emmanuel Terray racheta le château en réméré vers 1857 et remit en ordre la gestion des terres. Preuve de son intérêt pour la vie locale, en juillet 1865, il fut nommé conseiller municipal par le préfet.

A sa mort en 1873 son fils Pierre Terray, jeune Saint-Cyrien, en fut l'héritier mais sa mère Gabrielle y résiderait jusqu'à sa mort en 1907.

## Pierre Terray, premières joutes politiques.

Orphelin désormais, en possession d'un vaste domaine, marié en 1878 avec la jeune comtesse d'Andlau dont il a un garçon en 1879, attiré par Barbentane, Pierre renonce en 1879 à une vie militaire alors peu prometteuse pour un officier très catholique et royaliste.

Il s'installe en son château de Barbentane et fait connaissance avec la vie politique locale écartelée ente les républicains anticléricaux d'une part et les royalistes et catholiques par ailleurs. Pierre est un militant convaincu et beau parleur. Charmé par Barbentane, il rentre dans l'arène politique. Le baptême de son fils Camille en 1879 est pour lui l'occasion d'un baptême politique avec grande festivité dans le parc dont une farandole nocturne et magique à la "lumière électrique".

A Barbentane il reçoit et retrouve son maître à penser, Albert de Mun, beau-frère de son épouse, fondateur en France du christianisme social, qu'il avait eu pour officier instructeur dans sa promo de Saint-Cyr, en compagnie du futur Maréchal Lyautey avec lequel il partageait de semblables convictions.

Pierre Terray fait ses premières armes en 1880 à l'occasion d'une élection municipale fondée sur un découpage électoral qui est resté un mémorable modèle du genre, entériné par un Conseil Général de gauche. Il permet à une minorité de gauche de l'emporter sur une majorité de droite. Henri Mourret, grand meneur de la gauche républicaine est élu maire et le jeune Pierre Terray dont c'était la première campagne s'installe en une opposition farouche.



Antoinette d'Andlau, épouse de Pierre Terray

Il a l'occasion de se manifester à nouveau en novembre 1880, prenant avec véhémence fait et cause pour les quarante moines de Frigolet lors de leur fameuse expulsion par l'Armée.

Terray prépare la riposte pour reprendre la mairie et organisa au château des fêtes mobilisatrices en 1881 et 1882 et prépare en justice la condamnation d'un découpage électoral 'inique'. Ayant appris ces manifestations Mourret saisit le Procureur de la République en ces termes : "...... on a fait la fête chez le comte Terray... il y avait la tout le parti clérical et étranger... on y vit même la musique

communale l'"Harmonie gauloise".... Les têtes s'étant échauffées, on y entendit des cris de vive le Roi! Vive Henri V... il y eut aussi des débordements sur la voie publique...". Et Mourret ajoute "Je crois savoir que se prépare un banquet de trois cents couverts au cours duquel apparaîtraient Albert de Mun(\*) et l'abbé Bourges... ce fanatisme m'inquiète..."

# L'affrontement : école et découpage électoral

La guerre des écoles atteignit alors son paroxysme. Le 31 décembre 1881 Mourret frappa un grand coup : les frères de l'école en Canade furent expulsés manu militari pour que les lieux soient transformés en école publique. Ce fut un séisme à Barbentane et Mourret fut conspué lors d'une manifestation monstre, ce qui se termina par un procès à Tarascon. Pierre Terray y comparut avec quatorze autres prévenus. Tenace, parfois dit "le testard", il avait entre-temps mis des locaux annexes du château à disposition pour rouvrir une autre école catholique ! Le 14 juillet 1882 le curé, défiant le maire, refusa de mettre les cloches en branle. Tout était à l'avenant dans la vie quotidienne qui n'était que bras de fer successifs !

C'est à cette époque que Mourret eut l'occasion d'acquérir l'Hôtel particulier des Chabert sur le Cours pour y installer l'école. L'idée était bonne et ne se heurta qu'à peu d'opposition.

Avec acharnement, Pierre Terray, devenu le chef de file incontesté de la droite, plaida la cause de l'iniquité du découpage. En 1885 il finit par obtenir gain de cause en Conseil d'État malgré un gouvernement alors très républicain, et les élections furent cassées. Les 'sections' électorales retrouvèrent leur profil habituel et la liste de Pierre Terray rafla les vingt et un sièges du conseil avec 80% des voix. Sûr de son triomphe il avait juste avant proposé en vain à Mourret de lui en laisser cinq pour que l'opposition puisse s'exprimer en conseil. Barbentane, Rognonas, Châteaurenard et Graveson constituaient durablement un îlot blanc dans un département rouge....!

Terray reprit en main le dossier de l'achat de l'Hôtel des Chabert et le finalisa en projetant d'y implanter non seulement l'école mais aussi la mairie. Ainsi fut fait. Mais le triomphe de Terray fut de courte durée. Il commit, entre autres, l'imprudence de laisser la bride sur le cou à ses amis politiques pour organiser des manifestations de joie et, la farandole royaliste s'étant un peu trop violemment frictionnée avec la farandole républicaine, il fut démis de ses fonctions par le préfet en mai 1886, puis par décret du Président de la République. Terray dut attendre les élections de 1888 pour être remis en selle!

# La droite municipale déboussolée

Mais les temps changeaient au sein de la droite. D'abord au plan national se dégageait une évolution qui la maintenait très catholique mais de moins en moins royaliste. Localement Terray allait en ce sens. La majorité se scinda et Terray s'en trouva ébranlé.

Un beau jour de 1888 il fit une intervention en conseil qui cassa sa majorité. Beau joueur, il annonça qu'il fallait en finir avec la lutte des écoles et qu'il pensait bien fondée l'idée d'une école publique. On retiendra les propos suivants qui déroutèrent, voire insurgèrent ses amis : "J'ai été ardent dans l'opposition, mais je ne veux pas ici être un homme de combat ; je veux que la minorité soit représentée dans nos actions, surtout quand on parlera d'école".... "Nous avons été, nous sommes, en majorité favorable à l'école religieuse, mais le moment est venu de faire un sacrifice en ne nous opposant plus à l'école laïque. Votons un crédit de 50 000 francs, le tiers de l'investissement, à notre charge communale".

Le projet passa mais de justesse car voter des crédits pour l'école publique était pour certains un effarement. Une grande école publique allait donc voir le jour mais Terray perdit une partie de ses troupes restées résolument pour la primauté de l'école catholique et attachées à un royalisme qui d'année en année perdait pourtant tout son sens. Écœuré, lâché par les siens, pas pour autant apprécié par ses adversaires, attaqué pour des vétilles, victime d'une cabale, au printemps 1889 il transmit sa démission au Préfet.

#### Terray vers d'autres horizons

Terray n'est pas homme à renoncer. C'est un battant, il aime les hommes et les terres du pays, il connaît ses dossiers. En juin 1889 il rebondit, se présente aux élections cantonales, bat la campagne, organise un banquet de mille couverts à Châteaurenard, fait un "appel loyal aux républicains de bonne foi", il convainc et est élu conseiller général. A Barbentane il rafle 67% des voix.

En mai 1898 ses amis lui présentent sa candidature à la députation comme un devoir. Mais il commence à être fatigué par les luttes et les battages. Il sait pourtant pouvoir compter sur les catholiques 'ralliés' à la République depuis les prises de position du Pape Léon XIII en 1892. Terray, comme Albert de Mun, son beau frère, fonde de l'espoir en une République modérée et tolérante. Sa profession de foi est un modèle de pondération ; il se penche particulièrement sur la vaccination antidiphtérique, l'assistance médicale gratuite, les caisses de retraites, la construction d'un pont à Aramon. Le résultat s'annonce serré! Bien que réputé pour sa droiture et son respect de l'adversaire, mal conseillé, il se laisse entraîner dans quelques manœuvres qu'il regrettera.

Il est battu par le radical socialiste et s'en trouve bien amer.

# Reconquête de la mairie et émeute au village

Rendu disponible par cet échec, non sans hésitation, après dialogue et réconciliation avec une partie de ses anciens amis dont l'influent Jean-Joseph Raoulx, il se représente à la mairie où il est élu en septembre 1898.

Mais sa santé et son aura s'effritent lentement. Il est conduit à certaines maladresses qui n'arrangent rien. En 1901 il est battu au Conseil Général.

Contrairement aux espoirs qu'il avait placés dans une évolution républicaine modérée, il se trouve confronté en tant que maire à un durcissement national et local contre les congrégations enseignantes. Après l'expulsion des frères de la Canade en 1881, il assiste la rage au cœur à la fermeture sur ordre de l'école mariste qu'il avait ouverte dans des annexes de son château.

En 1906, lors des inventaires, la place de l'église fut envahie par six cents manifestants voulant en empêcher les procédures finales. Les autorités durent se réfugier au Café du Commerce sur le Cours et y furent assiégées par une foule furieuse. On frôla la tragédie. Il ne fallut pas moins de six cents hussards et gendarmes pour délivrer les représentants de la Loi bloqués dans un café sur le Cours. Les Barbentanais ne font guère dans la demi-mesure! Terray absent ce jour là arriva le surlendemain et contribua grandement à rétablir le calme.

#### Terray, malheurs familiaux



Pierre Terray vers 1890

L'année 1907 allait marquer douloureusement Pierre Terray. Le 20 avril s'éteignait Gabrielle de Barbentane, sa mère, âgée de 84 ans. Le 15 juin à son tour disparaissait Antoinette, née d'Andlau, son épouse vénérée qui n'avait que 48 ans. Pierre en conçut un grand chagrin.

Voulant alors régler ses problèmes de succession, il légua le château de Barbentane à son fils Camille. Ce dernier, en raison d'une certaine instabilité et de problèmes familiaux, n'y prit aucun intérêt et céda son bien à Madame Louise Seydoux qui n'était autre que la veuve

d'Henri-Edmond de Puget de Barbentane. Le château faisait retour pleinement à cette famille sans l'avoir jamais vraiment quittée. Pierre Terray, très affecté, acheta en 1908 une plus modeste propriété à laquelle il donna le nom de "*Bastidon*". C'était pour se garder un ancrage local alors qu'il vivait de plus en plus à Paris.



Sur cette carte postale de Barbentane, reproduction d'un tableau de Louis Veray (1820-1891), on distingue très bien, à droite, le Bastidon avec sa lanterne sur le toit



Armoiries Waresquiel-Terray derrière l'autel à l'église

1911 fut l'année de sa dernière joie. Le 9 février il mariait fastueusement à Paris sa fille Marie avec le Comte Berckmans de Waresquiel. Il n'eut garde en ce jour d'oublier sa commune de Barbentane et fit parvenir au curé une jolie somme destinée à une réfection complète du sanctuaire de l'église. Il en existe toujours la marque gravée dans les trois armoiries au sol derrière l'autel : celles du centre avec la date du 9 février 1911 sont les blasons accolés des Waresquiel à gauche et Terray à droite.

Il avait été réélu maire de Barbentane en 1911 après une courte interruption entre 1908 et 1911. En 1914 sa demande de reprendre du service lui fut refusé pour cause d'âge. Pendant la guerre la vie municipale tournait au ralenti comme la vie dans tous les terroirs et villages de France. Une vie qui n'était ponctuée que par la funèbre nouvelle de la mort d'un enfant du pays.



Marie Terray épouse de Berckmans de Waresquiel

Terray présida encore quelques Conseils en 1914 et remonta à Paris où il séjournait en son domicile du boulevard Saint Germain, se tenant au courant de tout. Il ne revint que rarement à Barbentane en raison de son immense investissement dans la "Société des Blessés de France", dans la Croix-Rouge et dans l'œuvre qu'il avait créée pour la distribution de repas aux soldats transitant en Gare du Nord<sup>(1)</sup>. Pierre Lambert puis Joseph Ardigier, adjoints, présidèrent le conseil de 1915 à 1919, et ce dernier, entouré d'un grand climat de sympathie, fut élu maire en 1919.

Pierre Terray, épuisé, se retira de tout. Son gendre Berckmans, miné par la maladie depuis 1916, s'éteignit en 1922, son fils Camille connut aussi une mort douloureuse et prématurée en 1921. Soutenu par son admirable fille Marie, brisé à son tour par la maladie et les malheurs, Terray s'éteignit à Paris en 1925. Sa famille prit la relève à Barbentane en la personne d'Arnold de Waresquiel, son petit fils, qui assura les fonctions de maire de 1945 à1954. François, fils de ce dernier, et Gonzague, son fils, possèdent et habitent souvent en famille leur belle demeure aux faubourgs.

Ainsi disparaissait un grand maire de Barbentane qui, de 1880 à 1910 pour l'essentiel, participa aux grandes joutes politiques nationales et locales en un temps où elles s'exacerbaient grandement. Monarchiste de cœur, rallié à la République par raison, animateur du mouvement chrétien-social, catholique fervent, administrateur compétent, homme de cœur, Pierre Terray aura marqué son temps.

#### Denis MARTIN.

Nota : Pour la vie politique de Pierre Terray, l'étude universitaire du Barbentanais Pierre Biancone (1996) reste la référence incontournable (étude disponible aux archives de la mairie du village).

(1) Voir à ce sujet l'*Écho de Barbentane* de mai 1915 (<a href="http://guy.fluchere.free.fr/barbentane-1915-03.htm">http://guy.fluchere.free.fr/barbentane-1915-03.htm</a>)